

ALEXANDRE DUMAS VISITE ARCACHON

22 JUIN 1865

Alexandre Dumas honora Arcachon et son Bassin d'une courte visite au début de l'été 1865. Grâce à l'amabilité de la Société Historique et Archéologique d'Arcachon et du Pays de Buch, nous avons pu retrouver les articles parus à l'époque dans *LE COURRIER D'ARCACHON* et relatant cet événement. Le second article est suivi d'un entrefilet rapportant une anecdote au sujet de Dumas fils, qui ne nous a pas paru sans intérêt et que nous reprenons également.

La mémoire de Dumas resta vive sur le Bassin, au point que, longtemps après, en 1907, on rebaptisa « Alexandre Dumas », une célèbre villa de la Ville d'hiver construite en 1895 par l'architecte J. de Miramont et l'entrepreneur P. Blavy. Daniel Iffla, son propriétaire, célèbre banquier, philanthrope et mécène, lui avait d'abord donné son propre surnom, Osiris. Cette villa est encore considérée aujourd'hui comme un des joyaux d'Arcachon.

Merci à Aimé Nouailhas, secrétaire de la SHAAPB, et à Michel Boyé, son président, qui m'ont ouvert leurs archives et aidé dans l'édition de ces articles.

François Rahier

LE COURRIER D'ARCACHON
N° 43 – 25 juin 1865 (p. 3)

Jeudi dernier¹, M. Alexandre Dumas sur l'invitation de la Compagnie du Midi², est venu passer quelques heures à Arcachon. M. Dumas était accompagné de M. Bellier, chef de la Division centrale à la Sous-direction de Bordeaux, et trésorier du Comité pour le monument de Jasmin³ ; de M. Sourget⁴, adjoint au maire de Bordeaux, et de quelques autres personnes.

M. l'ingénieur en chef Regnaud⁵ a fait à M. Dumas les honneurs de la jeune et coquette cité sur laquelle il a jeté tant de merveilles ; il l'a promené à travers la forêt, le parc Pereire⁶ et la plage, recueillant le témoignage précieux chez un homme qui a tant et si longtemps couru le monde, que nulle part il n'avait rien vu qui ressemblât à cette originale création.

Le dîner avait été servi au Buffet. Au dessert, après que M. Bellier eut complimenté son hôte, notre poète bordelais, M. Hippolyte Minier⁷, porta le toast suivant chaleureusement applaudi.

À ARCACHON

Ville éclore d'hier, toi la cité coquette,
Aux boulevards de fleurs, aux murs aériens,
Toi, que la Mode et l'Or, ces grands magiciens,
Trouvèrent dans le sable, au bout de leur baguette,
Comme autrefois Neptune a trouvé, sous les flots,
Au bout de son trident, la charmante Délo,
Va, tu peux, Arcachon, avoir la tête haute ;
Alexandre Dumas est aujourd'hui ton hôte !...
Des pieds d'Altesses ont foulé
De tes immenses parcs la soyeuse pelouse,
Ton mauresque palais, dont Grenade est jalouse,
À des yeux de monarque un jour s'est révélé...
Tu veux des visiteurs qui portent la couronne,
Orgueilleuse Arcachon ? Eh bien ! réjouis-toi !
Alexandre Dumas par le génie est roi ;
Le génie est un sceptre, et c'est Dieu qui le donne !

¹ Donc, le 22 juin 1865 [note de François Rahier].

² La Compagnie des Chemins de fer du Midi est une ancienne compagnie privée de chemin de fer qui desservait la partie du sud-ouest de la France comprise entre la Garonne et les Pyrénées. À l'époque, le territoire Français était partagé entre 6 grandes compagnies ferroviaires, la Compagnie du Midi étant la seule n'ayant pas d'accès direct à la capitale. Elle avait été créée en 1852 par les frères Pereire [F.R.].

³ Jacques Boé, dit Jasmin, poète gascon (1798-1864) [F.R.].

⁴ Arnaud Adrien SOURGET, né à Bordeaux le 31 mars 1823. Négociant, juge au tribunal de commerce de Bordeaux (1871-1884), membre de la Chambre de commerce (1886 - ?), membre puis président de la Société de Sainte-Cécile "ancêtre du conservatoire), membre de la Société archéologique de Bordeaux, adjoint au maire (municipalité Brochon : 1860-1862) et municipalité de Pelleport : 1873-1875). Chevalier de la Légion d'Honneur (1875) et officier (1875) [note de Michel Boyé].

⁵ Paul-Alfred Régnault (1827-1879), ingénieur en chef de la Compagnie des chemins de fer du Midi, neveu d'Émile Pereire et polytechnicien [note de Michel Boyé].

⁶ Les frères Émile (1800-1875) et Isaac (1806-1880) Pereire ont participé aux opérations immobilières pour la rénovation de Paris dirigées par le préfet Haussmann, créé la ligne de chemin de fer Bordeaux-Bayonne (cf. note 2 *supra*) et bien sûr la Ville d'Hiver d'Arcachon dans les années 1860 [F.R.].

⁷ Pierre Hippolyte MINIER, né à Bordeaux le 21 juin 1813. Homme de lettres, membre de l'Académie de Bordeaux depuis 1854 (il en fut le président à plusieurs reprises), de la Société des auteurs dramatiques de France et de plusieurs sociétés littéraires. Auteur de drames en vers et de poèmes d'opéras comiques. Membre de l'Institut des Provinces [note de Michel Boyé].

ALEXANDRE DUMAS À ARCACHON
À Alfred B...

Mon cher ami,

Si éloigné du monde que tu vives, tu ne peux pas être sans avoir appris que ses conférences ont eu, dans ces derniers temps, un grand succès de vogue à Paris. On était très curieux d'entendre raconter l'homme qui avait écrit tant de contes. C'était une manifestation nouvelle de sa puissante et originale individualité. Et puis, comme il est impossible que Dumas se tienne quelque part sans faire un peu de bruit et casser quelque chose, un coup de pistolet venait de partir, et les passants n'avaient pas tardé à s'attrouper. Le Gouvernement lui avait défendu de continuer à Paris ses lectures publiques ; on le punissait ainsi d'un ou plusieurs coups de langue. Là-dessus, un homme ingénieux, membre du Comité pour l'érection d'une statue à Jasmin, eut l'idée de solliciter son concours et de l'attirer à Bordeaux. Avec Dumas, concours demandé est concours obtenu. Il ne fit donc aucune difficulté, partit, le temps d'avoir bouclé sa malle, et le lendemain de son arrivée se mit à causer pendant deux heures, ayant devant lui quinze cents personnes, et aussi libre des gestes et des mots que s'il se fût trouvé dans l'intimité d'un tête à tête avec quelques amis. Trois ou quatre bonnes gens attendaient qu'il parlât de Jasmin, de sa vie et de ses œuvres. Lui-même se l'était promis. Le fils Jasmin ne lui avait ménagé à cet effet ni les notes écrites, ni les renseignements oraux. Dumas, après un très court préambule, commença la lecture de ces notes. Mais il s'était aperçu dit-il, qu'entre les différents traits de vie de Jasmin et de la sienne il y avait soit des ressemblances, soit des dissemblances, et cette remarque incomparable lui fournissant l'occasion de marquer les unes et les autres, il n'eut garde de la laisser perdre. C'est par là qu'il échappe au poète gascon pour se réfugier dans ses propres souvenirs, égrenant son chapelet d'anecdotes et sachant tout faire écouter, le naïf et le périlleux, le vieux comme le neuf. Par exemple, l'histoire de son oncle le curé : le brave homme, gaillard très vigoureux, allait porter le Bon Dieu à l'un de ses paroissiens qui agonisait. Il rencontra, chemin faisant, à l'encoignure d'un sentier, près d'un ravin, un gars de son village, nommé Claude, qui lui voulait du mal et l'attendait avec un gourdin à la main. – Claude, dit le curé, laisse-moi passer, je t'en prie. – Claude refuse. – Non, monsieur le Curé ; puisque nous voilà, nous allons régler nos comptes. – Tu y tiens absolument ; tu y tiens, quoique je sois, comme tu le vois, très pressé. – Oui, monsieur le curé, il le faut pour tout de bon. – Mon oncle, poursuit Dumas, pose alors à terre le ciboire, qu'il portait dévotement, et il dit : « Mon Dieu, ne soyez ni pour ni contre, et vous allez voir un homme joliment rossé. » Fut dit, fut fait. Mon oncle reprit sa course, et quand il revint, Claude ne l'attendait pas.

L'histoire encore de Boudou, son ancien professeur de chasse.

Boudou était un gros mangeur, comme on n'en a jamais vu, comme on n'en verra pas. Un jour, le général Dumas, qui connaissait ses facultés d'absorption, paria avec des amis qu'au diner Boudou mangerait un veau sans désespérer. Le pari tenu, le général fit venir Boudou, et le prévint que ce serait pour le lendemain. – Je ne te dis pas de jeûner ; ménage-toi seulement un peu. – Oh ! mon général, répondit Boudou, vous pouvez compter sur moi. – Le lendemain, à l'heure convenue, Boudou se mit à table. Pour lui donner plus de facilités, le général Dumas avait fait accommoder le veau de plusieurs manières. Les gigots, les épaules, les côtelettes se succédaient sous des formes variées. Boudou dévorait et ne soufflait mot. Quand le veau fut tout entier mangé, quand il n'en resta plus ni la queue ni la tête, Boudou regarda le général Dumas et dit : « Mon général, certainement je me sens encore l'estomac en

bon état ; mais je ne voudrais pas me bourrer davantage de tous ces hors-d'œuvre, si vous faisiez venir le veau ! »

Il y en a comme cela une suite interminable ; mais tu me pardonneras de m'en tenir là. D'autant que les unes ou les autres sont peu ou prou connues, et que je ne me piquerais pas de te servir la sauce qu'il sait mettre pour les faire accepter de tous ses auditeurs, et arracher le rire aux plus collets-montés.

Deux jours après, le dernier numéro du *Courrier* te l'a déjà appris, Alexandre Dumas venait à Arcachon sur l'invitation de la Compagnie du Midi, et M. l'ingénieur Regnault lui montrait nos merveilles : le Casino, le Buffet, les villas perchées sur les dunes, le chalet Pereire et son incomparable encadrement. Voilà notre poème épique, dit à M. Regnault l'un des assistants. Et plus loin, reprit Dumas en montrant la mer que le soleil couchant empourprait, voilà celui de Dieu.

La soirée fut charmante, égayée par la bonne humeur et la causerie. Dumas laissa courir sa langue, et à propos de rien causa de tout, à propos de Christophe Colomb raconta l'histoire des Valois prise de la main gauche, et ce qui s'en suivit... à propos de Louis XVI parla de Papavoine⁸, et à propos de Papavoine du système culinaire pour lequel il compte un peu plus tard obtenir un brevet⁹. Au milieu de ces bavardages, le temps passa sans qu'il y eût paru ; et le maître repartit pour Bordeaux, emportant d'Arcachon des souvenirs dont j'espère que nous aurons la trace, sinon demain, du moins bientôt.

Le cas échéant, mon cher ami, je ne manquerais pas tu peux le croire, de t'envoyer en complément de cette lettre les impressions de voyage de notre hôte, et je souhaiterais que tu te décidasses à venir voir sur place jusqu'à quel point elles auraient répondu à la réalité.

Paul Delury

ÇA ET LA.

Alexandre Dumas fils dinait à Marseille, chez le docteur Gistel, une des célébrités du pays.

- Mon cher ami, lui dit l'amphitryon, en passant au salon pour prendre le café, on dit que vous improvisez comme un ange ; honorez donc, s'il vous plaît, mon album d'un quatrain de votre façon.

- Volontiers, répond le poète.

Et, tirant un crayon, il écrit sous les yeux de son hôte, qui le suit du regard :

Depuis que le docteur Gistel

Soigne des familles entières,

On a démoli l'hôpital.

- Flatteur, dit le docteur en l'interrompant. Mais Dumas fils ajoute :

Et l'on a fait deux cimetières.

⁸ Louis-Auguste Papavoine, assassin célèbre qui défraya la chronique à l'époque (1783-1825) [F.R.].

⁹ Le *Grand dictionnaire de cuisine* parut après la mort de Dumas, en 1873 [F.R.].